



S O N N E T X I I I.

Sur la Vieillesse.

PAuvre Homme, dont la force est la force d'un Verre;
 Vieillard foible & tremblant, à toy-même ennuyé;
 A qui tant d'Ennemis font ensemble la guerre;
 Ne veus-tu point songer à quitter ces bas-Lieux?

Ne sens-tu point la Mort, qui te suit, qui te serre?
 As-tu perdu l'esprit? Et ton Cœur vicieux,
 Endurcy par les Ans, & tenant à la Terre,
 N'a-t-il, ni mouvement, ni chaleur, pour les Cieux?

Voy ces Monts fourcilleus, dont les cimes chenuës
 Portent leur front de nége à la hauteur des Nuës;
 Et dont le sein répand un Déluge de Feus.

Ainsi, pour t'élever à la Gloire éternelle,
 La nége sur le poil, le Cœur brûlant de Vœus,
 Corrige ta froideur, par le feu de ton Zèle.



11. C'est un Pot cassé, & la Vieillesse est une Couronne d'Orties;
 (disent les Juifs.)
 12. Ce sont les trois Montagnes d'Islande, Helga, Hécla, & la Croix.
 13. La Montagne est devenuë Nége, (disent les Rabins. en parlant
 d'une tête blanche.) Que la Vieillesse blanchisse des cheveux
 blancs de la Sagesse & des bonnes œuvres: & qu'il ne s'y trouve
 aucune noirceur de Péché. (S. Augustin.) La Vieillesse a assez
 d'autres laideurs, n'y ajoute point celle du Vice. (Caton.)